

Aux origines de la politique linguistique soviétique dans le Caucase

Elena SIMONATO

Université de Lausanne

Résumé :

Le Caucase compte environ 100 langues, la majorité d'entre elles étant minoritaires ou non officielles. Il s'agit là d'un grand trésor linguistique difficile à conserver. Certaines langues sont mortes ou survivent difficilement. Si le Caucase est une Tour de Babel complexe, la diversité linguistique était encore plus grande au début du XX^{ème} siècle. C'est à cette diversité qu'ont été confrontés les linguistes soviétiques des années 1920 impliqués dans l'élaboration d'alphabets et de langues dites littéraires. Cet article éclaire la réflexion linguistique qui a inspiré les initiatives en matière de politique linguistique dans le Caucase.

Mots-clés : politique linguistique, édification linguistique, langues caucasiennes, dialectologie, sociolinguistique, linguistique soviétique des années 1920

INTRODUCTION

Combien de langues sont parlées dans le Caucase au début du XX^{ème} siècle ? S'agit-il de langues, de dialectes, de parlers ? Comment démêler ce « Babel caucasien », créer des écritures pour les langues qui n'en possèdent pas, élaborer des langues de communication interethnique et soutenir les débuts de la littérature en langues autochtones ? Notre article éclaire la réflexion linguistique qui a constitué les prémisses de la politique linguistique dans le Caucase durant les premières années de l'existence de l'Union soviétique.

1. LES DÉFIS DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DANS LE CAUCASE

Le nouveau pouvoir soviétique voulait promouvoir les cultures et les identités nationales des différents peuples, afin de corriger l'injustice et les discriminations du temps de l'Empire russe assimilé à une « prison des peuples » qui traitait avec injustice, notamment quant au langage, les allo-gènes, c'est-à-dire les habitants de la Russie de nationalité juridique russe, mais non « Grands-Russes ». La constitution de 1924 proclamait l'égalité totale des peuples de l'Union et organisait leurs rapports institutionnels. Chaque peuple s'est vu octroyer le droit de vivre sa propre culture, donc d'utiliser sans limitation sa propre langue. Mais la plupart des quelque cent cinquante langues ne possédait pas d'écriture. Dans ce contexte, le travail d'élaboration des alphabets et des langues écrites est investi d'un immense enjeu stratégique et politique.

Il est extrêmement difficile de retrouver la date exacte du début de l'édification linguistique en URSS. Dans la région qui forme aujourd'hui la République autonome de Iakoutie on discutait, déjà en 1917, de la substitution de l'alphabet latin aux caractères cyrilliques en usage avant la révolution. Cet alphabet consistait simplement dans l'adaptation au iakoute de la transcription phonétique scientifique internationale. En 1921 commence l'introduction simultanée de l'alphabet à base latine chez trois peuples, à savoir les Ingouches, Ossètes et Kabardes, établis dans le Caucase septentrional. En 1923, se tient la première conférence éducative des montagnards du Nord du Caucase. Cette conférence ratifie le projet d'alphabet latin concernant les trois peuples mentionnés ci-dessus. A partir de cette date l'alphabet latin a commencé à être réellement employé par quelques montagnards de la région du Caucase septentrional. Enfin, en 1925, l'alphabet russe, composé pour les Abkhazes, en liaison avec le mouvement missionnaire tsariste au Caucase, a été remplacé, sur l'initiative des

Abkhazes eux-mêmes, par la transcription « japhétique » fondée sur l'alphabet dit « analytique » de l'académicien N.Ja. Marr¹.

A ce moment, la caucasologie russe, désormais soviétique, prend un nouvel élan. La « montagne des langues » se transforme en une sorte de laboratoire pour toute une génération de linguistes.

Dès le début des années 1920, plusieurs institutions scientifiques des deux capitales, Moscou et Petrograd, s'engagent dans l'édification linguistique. Ce travail se déroule en plusieurs étapes :

— 1^{ère} étape (1920-1926 environ). Cette étape est caractérisée par les recherches sur la phonétique des langues caucasiennes menées sous les auspices de l'Institut des études orientales et par les essais d'élaboration d'alphabets à base latine. Pendant cette période, l'Azerbaïdjan décrète, isolément, le passage à l'alphabet à base latine ;

— 2^{ème} étape (1926-1932). C'est la période où, suite au Premier congrès turkologique², la latinisation des alphabets des langues dans le Caucase prend le caractère d'un mouvement organisé, dirigé par le *VCKNTA*³.

Au premier rang de ce travail on trouve, parmi les caucasologues, N.F. Jakovlev⁴, L.I. Žirkov⁵, A.M. Suxotin⁶, A.N. Genko⁷ qui collaborent au sein d'institutions scientifiques de renom : l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences à Petrograd et l'Institut des études orientales, à Moscou.

¹ N.Ja. Marr est une figure controversée de la linguistique soviétique. Ses études des langues dites « japhétiques », avec l'idée générale de l'évolution stadiale des langues, marquent la période des années 1930 où elles deviennent pratiquement la seule direction officielle des recherches. Quant à l'implication de Marr dans l'édification linguistique, elle n'a pas été importante. Spécialiste du Caucase (du géorgien et de l'abkhaz en particulier), il a d'abord adhéré au travail sur les langues caucasiennes. Mais déjà à partir de 1926, il s'en écarte et ne participe plus aux activités du Comité central fédéral du nouvel alphabet turk (*VCKNTA*), cf. Simonato, 2005a.

² Le Premier congrès turkologique se tient en février 1926 à Bakou et réunit un peu plus de cent délégués représentant des organisations scientifiques et publiques de toutes les républiques et régions autonomes turko-tatares et du Caucase, ainsi que vingt personnes du monde scientifique, cf. *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij otčet*, 1926.

³ Ce Comité a été créé durant le Premier congrès turkologique et avait pour tâche de gérer le travail sur l'élaboration des alphabets.

⁴ Spécialiste de linguistique théorique et appliquée, des problèmes de phonétique et phonologie, Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) est une des figures-clés de l'édification linguistique (notamment pour l'élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues sans écriture et les langues de littérisation récente).

⁵ Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963) a étudié essentiellement les langues du Caucase, notamment du Daghestan. Il est un des linguistes les plus actifs dans l'élaboration des alphabets.

⁶ Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942), élève de Jakovlev, est une des figures de proue de l'édification linguistique en URSS. Il a fait ses études à l'Institut des études orientales. Ses œuvres sont consacrées à la linguistique slave, indo-iranienne et turque.

⁷ Anatolij Nestorovič Genko (1896-1941) était spécialiste de philologie classique, géorgienne et arménienne. Il a collaboré dès 1921 à l'Institut d'histoire comparée, de littérature et des langues de l'Occident et de l'Orient auprès de l'Université de Saint-Petersbourg, de 1922 à 1941 au Musée asiatique (transformé en 1930 en Institut des études orientales) et a fondé en 1936 le Cabinet du Caucase auprès de l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences de l'URSS.

Mais c'est l'année 1922 qui doit être retenue comme marquant un tournant décisif dans cette entreprise. En cette année, l'Institut des études orientales ouvre à Moscou sa Section des langues du Caucase septentrional⁸, dont le but est de décrire ces langues pour élaborer leur alphabet. La Section commence par organiser des expéditions dans différentes régions du Caucase septentrional. En même temps, plusieurs étudiants, représentant différentes ethnies du Caucase septentrional, sont invités à Moscou, où, tout en poursuivant leurs études, ils servent d'informateurs aux linguistes de la Section qui étudient leur langue maternelle.

Lorsque les caucasologues se mettent au travail⁹, les méthodes d'investigation sont loin d'être au point. Une des difficultés de cette « linguistique de terrain » concerne la récolte de données. Dans les montagnes et les précipices infranchissables du Caucase, à pied ou à dos d'âne, les instruments fragiles des phonéticiens sont intransportables ; mais ce n'est qu'une difficulté matérielle. La deuxième difficulté est bien plus importante : après avoir recueilli les données sur la phonétique de ces langues, il faut les interpréter. Jakovlev expose ses réflexions dans deux textes intitulés *Tables de la phonétique du kabarde* [*Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*]¹⁰ et « Une formule mathématique pour élaborer un alphabet » [*Matematičeskaja formula postroenija alfavita*]¹¹.

Les institutions linguistiques de Petrograd et de Moscou deviennent le foyer d'élaboration théorique, de la mise au net conceptuelle de ce dont le Caucase a été le terrain d'exploration. La pratique précède la théorie aussi bien chronologiquement qu'expérimentalement. C'est pour cela que les résultats des expéditions dialectologiques caucasiennes effectuées dès 1919 ne sont publiés le plus souvent que dans la seconde moitié des années 1920 et au début des années 1930. D'autres ont été à jamais perdus suite à l'invasion allemande en 1941.

2. LA CAUCASOLOGIE AUX PRISES AVEC LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Le problème-clé auquel se heurtent les caucasologues est celui de la diversité linguistique, problème brûlant de la linguistique du début du siècle

⁸ Cette section [*Podrazrjad issledovanija severo-kavkazskix jazykov pri Institute vostokovedenija*], par la suite transformée en Institut des cultures ethniques du Caucase Nord [*Institut ètničeskix kul'tur Severnogo Kavkaza*], est composée à Moscou sur l'initiative de la Commission Orientale [*Vostočnaja Komissija*] de la Société d'Archéologie de Moscou, du représentant du *Narkompros* [Commissariat du Peuple pour l'Instruction] de la République socialiste soviétique des Montagnards et des spécialistes de ces langues et d'ethnologie du Caucase septentrional sur un arrêté spécial de la séance du 3 août 1922. Elle se composait notamment de Jakovlev et Žirkov.

⁹ Voici les noms de quelques autres linguistes qui ont participé aux recherches de terrain sur les langues du Caucase septentrional : U. Aliev, D. Ašxamaf, X. Jandarov, U. Mal'sagov.

¹⁰ Jakovlev, 1923.

¹¹ Jakovlev, 1928b.

passé. Pour être exact, c'est une nécessité révélée par les dialectologues à partir d'une frustration : à cette époque, en essayant de mettre sur papier les isoglosses correspondant aux faits phonétiques, ils constatent l'existence, non pas de dialectes distincts, mais d'un *continuum dialectal*.

« L'alphabet doit refléter le système des phonèmes d'une langue, comme un système, et non les variations de son emploi »¹², voici la conclusion de Jakovlev. Décrire le système phonologique d'une langue, ce qui consiste à dresser l'inventaire, pensé comme fermé, des phonèmes de cette langue, suppose de déterminer les *limites de la langue*, fraction du continuum dialectal. Mais l'objet « langue » n'est alors pas défini de façon exacte dans sa relation envers les dialectes. Ceci pose un problème pratique important aux « édificateurs linguistiques » : on ne peut pas créer un alphabet pour chaque village s'inscrivant dans le continuum. Il faut donc regrouper, c'est-à-dire former des entités discontinues dans la continuité. La pratique ne facilite pas leur travail : le Caucase septentrional est une zone de transit *par excellence* où les mélanges de dialectes reflètent toute l'histoire des échanges entre les mondes iranien, turk et caucasien.

Plus que des documents officiels, quelques textes nous serviront de base dans notre réflexion sur les principes de la politique linguistique dans le Caucase. Nous y chercherons les réponses aux questions importantes que se sont posées les linguistes soviétiques, telle que la différence entre langue et dialecte.

2.1. LANGUE, DIALECTE, PARLER... ?

La linguistique pré-révolutionnaire n'avait pas élaboré de critères permettant de tracer la distinction entre langue et dialecte. On n'exagérera pas en disant que le flou concernant nombre de langues et dialectes, aussi bien que la terminologie même (*langue-dialecte-parler*), hérités de la science pré-révolutionnaire, démontrent bien plus qu'une absence de consensus entre les linguistes. Ils témoignent d'une frustration empirique, qui procède de la crise de la dialectologie au tournant du XX^{ème} siècle. Voici un exemple que donne Suxotin : les classifications des langues de Sibérie dressées par l'académicien A.N. Samojlovič¹³ et par F.E. Korš¹⁴ ont abouti à des résultats différents en fonction des critères choisis par les deux chercheurs. Korš a retenu un critère phonétique, l'autre morphologique (la formation du présent). Samojlovič, en revanche, a fondé sa classification sur les critères phonétiques uniquement. « Il est absolument évident, conclut Suxotin, que

¹² Jakovlev, 1930, p. 65.

¹³ Aleksandr Nikolaevič Samojlovič (1880-1938) était professeur de langues et littératures turkes à l'Université de Petrograd, académicien, directeur de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences dès 1934. Il est une des figures-clés dans le travail de l'élaboration des alphabets pour les langues turkes.

¹⁴ Fedor Evgen'evič Korš (1843-1915), professeur à l'Université d'Odessa et académicien, est philologue, spécialiste des langues anciennes et des recherches typologiques des langues indo-européennes, turkes et finno-ougriennes.

toute classification dépend uniquement du choix des critères de classification »¹⁵.

Le même état de confusion règne dans les études des langues caucasiennes. M.B. Beljaev se plaint du fait que le nombre de langues et de dialectes du Caucase est difficile à établir en raison de l'imprécision des termes mêmes de *langue* et de *dialecte*¹⁶. Troubetzkoy relève l'extrême difficulté de décrire les peuples du Daghestan notamment, dont la plupart se désignent eux-mêmes comme « montagnards » ou « habitants de tel village », ce qui force le chercheur à recourir à « des procédés plus ou moins artificiels »¹⁷. Prenons l'exemple des langues abkhazo-adyguées.

Dans la caucasologie pré-révolutionnaire, le terme employé le plus couramment pour désigner ces langues est *dialecte*. En 1895 V.F. Miller, auteur de l'article « Langues caucasiennes » du *Dictionnaire encyclopédique*, divise la langue qu'il nomme « adyguée » en trois *dialectes* (le « bas-adygué » ou « kiakh », le « besleney », ou l'« adygué du milieu » et le « haut-adygué », ou kabarde) sans pour autant justifier ses dénominations par quelque critère que ce soit¹⁸. Nous ne trouvons pas non plus de définition de critères chez Troubetzkoy¹⁹ qui divise la famille « abasgokerkète » (abkhazo-tcherkesse en termes modernes) en trois *groupes linguistiques*, à savoir l'adygué, l'oubykh et l'abkhaz²⁰. Dans un autre article consacré aux langues tchéchéno-lezguiennes (*veinach* dans la terminologie actuelle), Troubetzkoy y distingue trois langues, à savoir le tchéchéne, l'ingouche et le touche, en se fondant sur des critères grammaticaux (nombre de genres grammaticaux, de types de déclinaison et de conjugaisons) et phonétiques (modifications historiques des consonnes suite à l'influence des lois phonétiques)²¹. Ces critères vont se formaliser lors du travail sur les alphabets mené par Jakovlev et ses collègues, à partir d'une préoccupation concrète – il faut décider pour quelle fraction du continuum dialectal on doit élaborer un alphabet : un dialecte, une langue ou plusieurs langues ?

Si l'on analyse les problèmes soulevés dans les ouvrages spécialisés, on trouve celui de la classification des langues caucasiennes et celui de la différenciation entre langue et dialecte. C'est la réponse à cette seconde question qui nous intéressera ici.

2.2. VERS LE PRINCIPE PHONOLOGIQUE DE LA DISTINCTION ENTRE LANGUE ET DIALECTE

Une fois de plus, c'est une recherche sur les langues du Caucase septentrional qui amène Jakovlev à préciser ses deux critères fondamentaux pour

¹⁵ Cf. Suxotin, 1931, pp. 99-100.

¹⁶ Beljaev, 1930, p. 61.

¹⁷ Troubetzkoy, 1924, p. 331.

¹⁸ Miller, 1895, p. 816.

¹⁹ Troubetzkoy, 1924

²⁰ *Ibid.*, p. 337.

²¹ *Ibid.*, p. 331.

la distinction entre langue et dialecte. Dès 1919, il entreprend des recherches sur les langues tcherkesses, mandaté d'abord par l'Institut des langues orientales de Moscou (1923) et ensuite par l'Institut de la culture de la République des Montagnards (1927). Il expose les résultats de ses recherches dans des publications parues quelques années plus tard.

Nous disposons ainsi du livre *Langues et peuples du Caucase* [*Jazyki i narody Kavkaza*] (1930), ouvrage magistral de Jakovlev couronnant plusieurs années de recherches de terrain. La parution de ce livre a été précédée d'une série d'observations minutieuses sur les langues caucasiennes dont nous ne citerons que quelques-unes : *Tables de la phonétique du kabarde*²², *Les Ingouches* [*Inguši*]²³, *Bref aperçu des dialectes et des langues tcherkesses (adygués)* [*Kratkij obzor čerkesskix (adygejskix) narečij i jazykov*]²⁴. Les résultats du travail de ses collègues sont parus dans le recueil intitulé *La culture et l'écriture des peuples montagnards du Caucase du Nord* [*Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*]²⁵. Enfin, d'autres linguistes entreprennent des recherches sur le tchéchène, l'abkhaz, l'avar, le lezghien, l'abaza, le tabassaran et le lak. Ce corpus extraordinaire leur permet d'arriver à des conclusions qui deviendront la base de tout le travail sur les alphabets.

Parmi la multitude des traits linguistiques de distinction entre langue et dialecte, retenus par Samojlovič et Korš, Jakovlev retient deux critères fondamentaux, à savoir :

- 1) la différence des systèmes de phonèmes ;
- 2) l'absence de compréhension entre les locuteurs. Citons Jakovlev :

« En général, je me tiens au principe méthodologique suivant dans la division en langues et dialectes. Si deux locuteurs de deux dialectes *se comprennent* sans difficultés et sans recourir à une troisième langue, nous avons affaire (s'il y a *différence de systèmes des sons* employés par les locuteurs en question) à deux dialectes différents d'une seule et même langue. Si, au contraire, deux locuteurs ne se comprennent pas en recourant chacun à son dialecte maternel, nous devons rapporter ces dialectes à deux langues différentes »²⁶.

Il nuance en disant que :

« Il peut cependant exister une autre situation intermédiaire, lorsque les locuteurs d'une même langue maternelle se comprennent en partie. Dans ce cas, que la science définissait autrefois comme deux dialectes (par exemple, grand-russe et ukrainien), je propose de recourir à un terme plus convenable et de qualifier ces deux dialectes comme deux dialectes de deux langues étroitement apparentées »²⁷.

²² Jakovlev, 1923.

²³ Jakovlev, 1925.

²⁴ Jakovlev, 1928a.

²⁵ Xadžiev, Jakovlev, Beljaev, 1930.

²⁶ Jakovlev, 1928a, p. 117.

²⁷ *Ibid.*

Voici des exemples concrets de ses distinctions :

« Les parlers de la Grande et de la Petite Kabardie, ainsi que ceux des Tcherkesses de la région de Mozdok [...] présentent une remarquable uniformité, qui ne nous permet pas [...] de mettre en avant des *différences phonétiques touchant au système même des sons* (c'est-à-dire à leur nombre ou à une non correspondance des limites des phonèmes) et d'établir l'existence de plus d'un dialecte »²⁸.

Il est intéressant de revenir sur les fondements épistémologiques de la réflexion de Jakovlev. D'après lui, un dialecte possède le même système phonologique que la langue (dont il est un dialecte). En vue de l'élaboration d'un alphabet, il établit le système des phonèmes d'une langue censé être commun à tous ses dialectes (dans lesquels nous trouvons des variantes de ces phonèmes). Pour Jakovlev, les frontières entre les dialectes sont « phonétiques », alors que les frontières entre les langues sont « phonologiques ».

Cette position épistémologique sous-tend la démarche du *VCKNTA* – un alphabet qui transcende la variation dialectale doit refléter dans ses graphèmes ce système phonologique commun à tous les dialectes d'une langue :

« Les sons sont plus nombreux que les phonèmes car les sons varient selon les parlers et les dialectes, mais les phonèmes restent, comme éléments du système langagier donné et définissent les limites de ces variations. L'alphabet doit refléter le système langagier phonétique, justement en tant que système, et pas les variations dans son emploi »²⁹.

Il est important de saisir l'usage que Jakovlev fait du terme *dialecte*. Il conçoit un dialecte comme une variété de la langue, et non comme opposé à la langue. Pour lui, le terme *dialecte* signifie toute variété locale de la langue³⁰. Alors, si la compréhension entre les locuteurs de tous les dialectes, comme Jakovlev le remarque sur son propre corpus, existe déjà, l'alphabet contribue à cette compréhension, la « réitère » en quelque sorte, tout en rendant obligatoire d'apprendre cette variante intermédiaire (qu'il appelle « dialecte de base de la langue littéraire »³¹).

²⁸ *Ibid.*, p. 119.

²⁹ Beljaev, 1930, p. 65.

³⁰ Dans ses *Éléments de linguistique générale*, A. Martinet distingue deux emplois du terme *dialecte*, à savoir : 1) le dialecte opposé à la langue : le terme de *dialecte* implique alors un jugement de valeur (exemple d'un Italien qui ne penserait jamais à placer un dialecte au même rang que la langue). Le piémontais est de l'italien, mais il y a une forme d'italien qui n'est pas *dialecte*, mais *langue*, officielle et commune. 2) Il existe un emploi tout différent du terme *dialecte*, celui qui en est fait aux Etats-Unis où le terme désigne toute forme locale de l'anglais. C'est par exemple la situation des dialectes grecs avant l'établissement de la koinè, ou celle des français régionaux (Martinet, 1961, p. 56).

³¹ Jakovlev, 1930, p. 13.

Le critère de la compréhension mérite une explication. Bien que communément employé à l'époque, il s'insère dans des échelles de valeurs fort diverses. Pour Jakovlev, la compréhension est nécessairement fonction du degré de parenté entre les langues – les locuteurs de langues « étroitement apparentées » se comprennent en partie, et, avec un peu d'expérience, la compréhension devient de plus en plus aisée (c'est le cas du grand-russe et de l'ukrainien, et, parmi les langues caucasiennes, du kabarde et du kiakh)³² :

« Le groupe tcherkesse réunit deux langues : le kiakh et le kabarde (en plus de l'oubykh, aujourd'hui disparu). La différence entre elles est comme celle entre deux langues étroitement apparentées³³ : le grand-russe et l'ukrainien, elle assure une compréhension partielle entre les locuteurs. Leur "parenté" avec l'abkhaze est lointaine : la compréhension est absente, mais il y a des sons correspondants »³⁴ ;

« Le nombre de phonèmes dans chaque langue est limité, l'alphabet doit refléter cela. En même temps, si les chercheurs doivent décrire le vocabulaire d'un dialecte qu'ils ne maîtrisent pas, ils doivent essayer de refléter la prononciation locale, son système de phonèmes qui lui est propre, et éviter d'adapter ces particularités à leur propre prononciation »³⁵.

Son principe phonologique est présenté par son collègue Beljaev lorsqu'il écrit : « L'alphabet doit saisir justement la différence entre les phonèmes, et non entre les sons, et les désigner par un nombre suffisant de lettres »³⁶.

3. VERS UNE « POLITIQUE LINGUISTIQUE » DANS LE CAUCASE

Les linguistes soviétiques impliqués dans l'élaboration des alphabets se sont appliqués à réaliser une tâche d'envergure consistant à remédier au fléau que représentait, selon eux, la multiplicité des langues dans le Caucase, à faciliter la communication entre elles. L'étude des systèmes phono-

³² *Ibid.*, p. 48.

³³ Jakovlev distingue donc divers « degrés » de parenté, par exemple, entre la langue abkhaze et les langues tcherkesses : « La langue abkhaze et la culture de l'agriculteur abkhaze, se trouvaient en lien étroit avec la langue et la culture des Tcherkesses. Pour cette raison, d'après la vieille terminologie, on peut dire que les langues tcherkesses sont apparentées avec l'abkhaze. L'abkhaze et les langues tcherkesses possèdent des correspondances phonétiques régulières dont une partie est actuellement établie [par les linguistes]. [...] Ce n'est que par ces raisons culturelles et historiques que l'on peut expliquer la parenté entre les Tcherkesses et les Abkhazes dans la langue et dans la culture, qui nous permet de les réunir en un seul groupe de langues et de peuples, à savoir le groupe abkhazo-adygué » (*ibid.*, p. 128). – *E.S.*

³⁴ *Ibid.*, p. 13.

³⁵ Jakovlev, 1928a, p. 117.

³⁶ Beljaev, 1930, pp. 65-66.

logiques des langues caucasiennes était suivie de l'élaboration pour elles d'un alphabet unifié (ce projet n'a jamais été vraiment employé).

La politique linguistique des années 1920 se fonde donc sur une réflexion qui repose sur ce critère phonologique : un alphabet est élaboré pour chaque langue, définie comme un système phonologique. Nous aimerions insister sur ce point, car il va à l'encontre des thèses communément établies à propos des décisions politiques qui auraient sous-tendu cette activité³⁷. Il était évident pour les linguistes du *VCKNTA* que les frontières politiques n'allaient pas coïncider avec celles des langues. L'exemple le plus spectaculaire est celui des Kabardes, disséminés dans diverses autonomies, mais censés utiliser un même alphabet élaboré pour leur langue³⁸.

De plus, la langue était le critère principal dans le classement de la population en « peuples » distincts :

« Nous avons pris comme base de notre classification des peuples la langue, en tant que trait le plus pratique pour distinguer les peuples, même si, à côté de la langue, il faut également tenir compte des traditions historiques ainsi que des particularités de la vie quotidienne, et parfois de la religion (par exemple, les Adjars sont eux aussi des Géorgiens, mais ils sont de religion musulmane) »³⁹.

CONCLUSION

L'élaboration d'alphabets et de langues standardisées pour les langues du Caucase septentrional s'est vite avérée être un défi de taille pour les jeunes linguistes de Moscou et de Petrograd. Diplômés en philologie, ils ont été confrontés à des langues fort différentes des langues classiques et d'une incroyable richesse sonore. C'est le cheminement théorique que nous avons voulu présenter dans cet article. Par la suite, dans les années 1930 notamment, divers changements d'ordre politique survenus dans l'appréciation de l'édification linguistique par les autorités ont fait sombrer dans l'oubli la foisonnante activité scientifique dont le Caucase a été le terrain dans les années 1920.

Deux conclusions, deux leçons sont à tirer de cet épisode peu connu de la politique linguistique dans le Caucase. Premièrement, les tentatives des linguistes de créer un alphabet pour chaque langue rejoignaient les aspirations des intellectuels locaux. Chaque territoire ethnique réclamait et avait déjà tenté, avant 1923, de créer un alphabet et une langue écrite compréhensible pour tous les membres de la communauté, fondée sur le

³⁷ Cf. par exemple Slezkine, 1994, p. 427.

³⁸ D'après le recensement de 1926, les Kabardes résidant dans la République autonome de Kabardino-Balkarie étaient 122 000, ceux résidant dans d'autres entités autonomes du Caucase sont au nombre de 17 000 (dont 12 000 dans le district autonome de Tcherkessie, de petits groupes compacts dans la région autonome d'Adyghée, 1 200 dans la région autonome de Karačaj, 500 personnes en Tchétchénie, ainsi que dans la région de Mozdok du district de Terek). Cf. Simonato, 2005b.

³⁹ Jakovlev, 1930, p. 35.

vernaculaire. C'étaient les moyens linguistiques qui étaient défailants, d'où l'échec pratique des nombreux alphabets (il suffit de citer les cinq alphabets élaborés pour la seule langue kabarde).

Ce qu'ont apporté les linguistes de Petrograd et de Moscou, c'est tout d'abord leur méthodologie linguistique. Le Caucase a été non seulement un terrain d'investigation, mais surtout celui d'une mise au net conceptuelle des grands principes de l'édification linguistique : le principe phonologique dans l'alphabet, la distinction entre langue et dialecte à partir de ce même principe phonologique, la nécessité de se fonder sur le vernaculaire plutôt que sur une langue écrite archaïque. La deuxième conclusion de cette recherche est que, dans les années 1920, l'édification linguistique dans le Caucase ne suivit pas les ordres venus d'en haut, mais fut le fruit d'une intense activité scientifique conjointe des scientifiques russes et locaux.

© Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELJAEV Mixail B., 1930 : « Grammatičeskaja sistema kavkazskix (jafetičeskix) jazykov », in Xadžiev A., Jakovlev N.F., Beljaev M.B. (éds.), *Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*. Vladikavkaz : Tipografija izdatel'stva Serdalo, pp. 61-98. [Le système grammatical des langues caucasiennes (japhétiques)]
- JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1923 : *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*. Moskva : Institut vostokovedenija. [Tables de la phonétique du kabarde]
- 1925 : *Inguši*. Moskva (sans édition). [Les Ingouches]
- 1928a : « Kratkij obzor čerkesskix (adygejskix) narečij i jazykov », in *Zapiski Severo-Kavkazskogo kraevedčeskogo NII*, livre I, pp. 117-128. [Esquisse des dialectes et langues tcherkesses (adygués)]
- 1928b : « Matematičeskaja formula postroenija alfavita », in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 1, pp. 41-61. [Une formule mathématique de construction d'alphabet]
- 1930 : *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija*. Tiflis : Zakkniga. [Langues et peuples du Caucase. Esquisse et classification]
- MARTINET André, 1961 : *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin, Collection Armand Colin (Section de littérature, livre 349).
- MILLER Vsevolod Fedorovič, 1895 : « Kavkazskie jazyki », in Andreevskij I.E. (réd.), *Brokgauza i Èfrona ènciklopedičeskij slovar'*. Sankt-Peterburg : Tipo-litografija I.A. Èfrona, vol. XIII A, pp. 815-818. [Les langues caucasiennes]

-
- *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij otčet, 1926 : Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij otčet.* Baku : Bakinskij rabočij. [Premier congrès turkologique. Compte rendu sténographique]
 - SIMONATO Elena, 2005a : « Jakovlev et Marr : deux projets d'alphabet abkhaz », in *Cahiers de l'ILSL*, N° 20, pp. 255-270.
 - 2005b : « Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920-1930 », in *Slavica Occidentia*, N° 20, pp. 385-404.
 - SLEZKINE Yuri, 1994 : « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism », in *Slavic Review*, vol. 53, fasc. 2, pp. 414-452.
 - SUXOTIN Aleksej Mixajlovič, 1931 : « K probleme nacional'no-lingvističeskogo rajonirovanija v Južnoj Sibiri », in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livres VII-VIII, pp. 93-108. [A propos de la division de la Sibérie méridionale selon le principe linguistique national]
 - TROUBETZKOY Nikolaj, 1924 : « Langues caucasiques septentrionales », in Meillet A., Cohen M. (éds.), *Les langues du monde*. Paris : Librairie ancienne Edouard Champion, pp. 327-342.
 - XADŽIEV A., JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, BELJAEV Mixail B. (éds.), 1930 : *Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*. Vladikavkaz : Krajkom NA i Krajnacizdat. [La culture et l'écriture des peuples montagnards du Caucase Nord]